



En découvrant le personnage faisant corps avec l'arbre, vient à l'esprit des œuvres d'artistes qui, depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, ont travaillé sur les paysages anthropomorphiques, Joos de Momper, Albrecht Dürer, Dali... comme pour bien signifier l'ambiguïté que porte en soi chaque image. Chez d'autres, comme Arcimboldo, notamment par ses fameux personnages des quatre saisons, il y a aussi la volonté d'aiguiser notre perception. C'est l'éloignement ou la proximité d'une œuvre, le niveau où le spectateur se place, qui donne du sens à celle-ci. Très près on ne voit que les fruits ou les légumes, avec du recul c'est bien une tête qui s'affirme.

Inviter les enfants à regarder un ciel nuageux propice à suggérer des formes animales ou humaines. On peut faire de même sur la côte rocheuse de Kerlouan ou la Côte de Granit rose, où de nombreux rochers portent des noms d'animaux que leur apparence a suggéré aux habitants du littoral. En faire des dessins, fouiller dans un précis toponymique.



Raconter un mauvais souvenir en relation avec un doudou égaré.



Avec les enfants faire l'inventaire de tous les éléments qui servent à nous faire peur dans le film et tous ceux qui nous rassurent. En fait, la réalisatrice a construit son film sur cet équilibre entre les deux parenthèses que constitue la même scène de l'enfant endormi avec son ours en peluche au creux des bras.



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- DES CONTES ET DES COULEURS -
dès 8 ans

L'ARBRE DES RÊVES ENFANTINS

Natalia Mirzoyan



12' / 2009 / Russie / animation en papier découpé

Un voyage chimérique dans l'univers des rêves d'enfants remplis de créatures fabuleuses et de mondes inconnus, qui jouent un rôle important dans le passage à l'âge adulte.

Comme beaucoup d'enfants, Serge s'est attaché à un objet devenu indispensable à son bien-être. Son doudou est un ours en peluche à qui il raconte ses histoires et, comme d'autres avant lui, quand il se met au lit, son premier souci est de s'assurer que le nounours est bien calé sous la couette, à ses côtés. En même temps, sa maman, dont on ne voit que l'ombre, lui rappelle qu'il serait temps qu'il se détache de ce nounours. Qu'il grandisse tout simplement, ce que Serge ne semble pas encore décidé à faire. Quand la nuit tombe et qu'il s'endort, la suggestion de la maman se concrétise toutefois dans ses rêves. Son ours en peluche disparaît.



Recherches graphiques sur le personnage principal

L'habileté de la réalisatrice à nous faire passer du coucher tranquille de Serge à un rêve agité et nourri d'inquiétude tient à quelques éléments. Un fondu au noir, quand l'enfant éteint la lumière, et le générique de début, avec le seul titre, servent de transition, mais elle leur ajoute l'absence des couleurs chaudes de l'introduction et un changement de rythme dans le montage. Dès que le nounours disparaît furtivement par le haut du cadre, l'intensité dans la succession des plans et leur nombre nous affirment très vite qu'il y a quelque chose de déréglé et une inquiétude qui grandit. Une musique un peu angoissante, où les cordes dominent, s'ajoute là-dessus. Nous ne sommes plus dans le cocon douillet des premières scènes. Il va falloir que le petit Serge se débrouille par lui-même. Un autre élément vient confirmer que l'enfant n'est plus dans sa vie réglée quotidienne mais dans un monde plus fantasque : une fente de lumière s'ouvre dans la nuit et le toit de sa chambre s'efface pour laisser apparaître une échelle. Whaou ! Le murmure d'émerveillement que lâche alors l'enfant témoigne de la double sensation qui va étreindre le spectateur par la suite. Comme Serge, il va être ballotté entre des instants de profonde angoisse et d'autres d'émerveillement total face au monde insolite qu'il découvre autour d'un arbre extraordinaire. Natalia Mirzoyan a construit le scénario qui mène l'enfant sur les traces de son nounours en travaillant sur **la répétition régulière de pics d'intensité, qu'on appelle climax au cinéma**. La course-poursuite, élément-clé du film de genre fantastique, est à l'honneur ici avec les oiseaux menaçants et voleurs de jouets comme guides, mais chaque piste qu'emprunte l'enfant aboutit à une impasse brutale - la plongée dans l'eau, le tourbillon de la tempête qui souffle la ville, et la chute définitive hors du nid avec tous les jouets réunis là - puis à un réveil de l'enfant à un endroit toujours plus haut dans l'arbre. Malgré ses échecs, il progresse.

Ceci est vrai jusqu'à l'ultime séquence qui exprime toute la finesse de Natalia Mirzoyan à illustrer ce sujet délicat. On découvre alors l'enfant dormant au pied du tronc immense - dans la même attitude qu'au début du film quand il se couche - alors que l'arbre, comme un cauchemar, se désagrège enfin et que l'homme-oiseau s'envole au loin. Enfin tous les jouets se transforment en flocons de neige au contact de l'enfant. C'est, après toutes les péripéties qui nous ont entraîné aux frontières du monde réel, le retour au calme. L'inquiétude de l'enfant s'est envolée, le reste de sa nuit sera douce.

La dimension fantastique du film de Natalia Mirzoyan, est bien sûr angoissante mais on reste séduit par la foisonnante richesse du monde qu'elle a imaginé pour évoquer la quête de Serge et la précision de son scénario où rien n'est laissé au hasard, à commencer par les apparitions régulières de la chaussure du nounours, véritable fil rouge pour retrouver la trace du propriétaire.

La technique choisie, des papiers découpés et peints, **donne une légèreté physique au propos** et Natalia Mirzoyan s'en amuse volontiers dans la scène où les enfants jouent au ballon. Ils se figent en de simples silhouettes de carton non animées dans un décor de livre-relief que le vent a toutes les facilités pour emporter.

Il y a enfin la silhouette du personnage homme-oiseau. Doux et bienveillant - les plans où l'enfant découvre son œil ou quand il le prend sous son aile - mais il peut se montrer menaçant et exigeant comme un adulte déclarant à l'enfant, "Laisse-moi le", en parlant du nounours. Son autorité n'a pas d'effet, cette fois-ci. Tout simplement parce que Serge ne se sent pas encore assez grand.

